

Photo : ORCHESTRE PAUL KUENTZ



L'équipe du Requiem de Fauré

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



GABRIEL FAURÉ
REQUIEM

BARBARA SCHLICK • PHILIP LANGSHAW
ORCHESTRE & CHORALE PAUL KUENTZ

disques
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



Photo : A. D.R.

A la mémoire de René Nicoly, Fondateur des Jeunesses Musicales de France

En créant officiellement les Jeunesses Musicales de France en 1944, René Nicoly a contribué à enrichir la culture générale des jeunes, non seulement en les aidant à mieux connaître et à aimer la musique, mais aussi en éveillant leur sensibilité, pour « un mieux être et un mieux penser ». Pour parvenir à cet objectif, René Nicoly créa un vaste réseau régional puis international permettant à des millions de jeunes d'affiner leur goût et d'étendre leurs connaissances, lors de concerts ou d'animations musicales dont les programmes étaient susceptibles de les séduire. Nul doute que l'engouement pour la pratique musicale dans les conservatoires soit la conséquence des réalisations J.M. créées par René Nicoly.

Parallèlement à cette croisade de sensibilisation, René Nicoly a offert aux jeunes artistes qu'il savait découvrir, une aide exceptionnelle au début de leur carrière en les produisant dans le cadre du réseau JMF et de la Fédération Internationale des Jeunes Musicales.

René Nicoly a ainsi montré le chemin à suivre pour donner un idéal à la jeunesse par la musique, magnifique moyen d'éducation morale et sociale, aujourd'hui comme hier.

To the memory of René Nicoly Founder of the Jeunesses Musicales de France

In officially creating the Jeunesses Musicales de France (JMF) in 1944, René Nicoly made an important contribution to the enrichment of the general education of young people, not only by helping them to gain a better understanding and appreciation of music, but also by awakening their sensitivity and thus improving their well-being, both physical and mental. To attain his objective, René Nicoly created a vast regional—and later international—network, enabling millions of young people to refine their tastes and extend their knowledge through concerts and musical events, the programmes of which were tailor-made to appeal to them. The great interest in musical practice that is to be felt in the conservatoires is undoubtedly a consequence of René Nicoly's achievements for the JMF.

Whilst crusading for the cause of youth, René Nicoly also helped along the young artists he discovered (he was an excellent talent-spotter) by presenting them within the context of the JMF and its international version.

René Nicoly thus showed the way in providing young people with an ideal through music—a wonderful means of moral and social education, both then and now.

GABRIEL FAURÉ

1845-1924

REQUIEM, Op. 48,

en ré mineur, pour soprano, baryton, chœur et orchestre
in D minor for soprano, baritone, choir and orchestra

(Version 1893, édition John Rutter/1983 version, published by John Rutter)

- 1 - Introït et Kyrie, Largo, Andante moderato 6'54
- 2 - Offertoire, Adagio molto, Andante moderato 8'42
- 3 - Sanctus, Andante moderato 3'16
- 4 - Pie Jesu, Adagio 3'50
- 5 - Agnus Dei, Andante, Adagio 6'09
- 6 - Libera me, Moderato, Più mosso 4'58
- 7 - In paradisum, Andante moderato 3'29

- 8 - CANTIQUE DE JEAN RACINE, Op. 11 5'34
(Édition John Rutter/Published by John Rutter)

Barbara Schlick, soprano

Philip Langshaw, baryton/*baritone*

ORCHESTRE & CHORALE PAUL KUENTZ

sous la direction de Paul Kuentz

Couverture : « L'Ange des splendeurs »,
Jean Delville (1867-1953), Bruxelles, coll. A. M. Gillion Crowet,
Photo : Lauros-Giraudon

Fauré n'était pas croyant, « mais pas sceptique » selon Philippe Fauré-Frémiet, son fils. La mort ne l'effrayait pas, car il la considérait non pas comme « un passage douloureux » mais comme « une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà ».

Depuis 1877, Fauré dirigeait la maîtrise de l'église de la Madeleine, à Paris. Il ne deviendra titulaire du grand orgue qu'en 1896. En qualité de maître de chapelle, il lui revenait d'assurer le service musical des cérémonies religieuses célébrées à la Madeleine : c'est ainsi que le 16 janvier 1888, il dirigea la première exécution de son *Requiem* à l'occasion de la messe d'enterrement « d'un paroissien quelconque » nous dit-il, l'architecte Lesoufaché. Le clergé et les fidèles furent-ils déroutés par les innovations d'une telle œuvre ? C'est vraisemblable si l'on en croit cette réplique un peu agacée de Fauré : « Peut-être ai-je aussi, d'instinct, cherché à sortir du convenu, voilà si longtemps que j'accompagne à l'orgue des services d'enterrement ! J'en ai par-dessus la tête. J'ai voulu faire autre chose. »

L'*Introït* et *Kyrie*, le *Sanctus*, le *Pie Jesu*, l'*Agnus Dei* et l'*In Paradisum* composés entre octobre 1887 et janvier 1888, furent achevés et mis en répétition une semaine seulement avant les obsèques de Joseph Lesoufaché. L'orchestre réduit aux cordes graves sans violons (mais avec un violon solo dans le *Sanctus*), à une harpe, aux timbales et à l'orgue, soutenait le chœur d'enfants de la maîtrise de la Madeleine, et un soprano solo pour le *Pie Jesu*, le jeune Louis Aubert, âgé de onze ans. On sait cependant que Fauré préférait pour cette émouvante prière une voix féminine, et c'est à une femme qu'il fit toujours appel pour les exécutions du *Requiem* données de son vivant.

Entre 1889 et 1892, après avoir enrichi l'orchestre par l'adjonction de cuivres, Fauré ajouta l'*Offertoire* et le *Libera me* pour baryton solo, esquissé dès 1877, puis en 1894, il retravailla l'orchestration et acheva en 1899 la version « symphonique » du *Requiem* en augmentant l'effectif instrumental et en distribuant les parties chorales à un chœur mixte. Cette version de concert fut jouée notamment le 12 juillet 1900, au Trocadéro, à Paris, dans le cadre de l'Exposition universelle, avec un immense succès. L'interprétation de Paul Kuentz, basée sur l'édition anglaise John Rutter, réunit des éléments

des deux versions de Fauré : tout en tenant compte de la version de concert, elle se rapproche par le style de l'orchestration et l'allure générale de la version première.

Le *Requiem* de Fauré est une pièce grave et retenue, intimiste et transparente, éclairée par une « pensée de mansuétude » (Ph. Fauré-Frémiet). Apaisante et consolante, l'œuvre « au caractère doux comme moi-même » disait Fauré, n'esquisse jamais l'idée du châtement, car, en dehors du *Libera me*, seule page d'angoisse, elle est édulcorée de tous les effets terrifiants de la redoutable évocation du Jugement (Fauré supprima d'ailleurs le *Dies irae*), pour ne conserver que le climat de piété sereine de l'*Introït*, la clarté discrète du *Sanctus*, la grâce céleste du *Pie Jesu*, la douceur séraphique de l'*In Paradisum* chanté pendant l'absoute et qui n'est autre qu'une invocation au bonheur céleste.

À l'automne 1854, le jeune Gabriel Fauré, âgé de neuf ans, franchissait les portes de l'école Niedermeyer. Il la quittait en 1865 muni d'un bagage musical d'une étendue extraordinaire et d'une connaissance au moins égale de la musique ancienne et classique et de la musique de son temps. C'est au cours de sa scolarité qu'il composa en 1863 ou 1864 le *Cantique de Racine* dédié à César Franck. Jean-Michel Nectoux a récemment retrouvé la version originale pour quintette à cordes et harmonium qui a été créée à Rennes le 4 Août 1866. L'œuvre s'appuie sur les *Cantiques spirituels* que Jean Racine tira des Écritures et destina aux demoiselles de la maison d'éducation de Saint-Cyr. Cette courte page de jeunesse est à maints égards remarquable, tant par la limpidité de la polyphonie et de l'harmonie que par la gravité de l'inspiration, lesquelles, sans artifice, épousent « mot à mot le clair langage racinien » (Ph. Fauré-Frémiet).

Adélaïde de Place

Fauré was not a believer, but 'he was not a sceptic' either, according to Philippe Fauré-Frémiet, his son. He had no fear of death, which he considered not as 'a painful transition' but as 'a happy deliverance, an aspiration to the happiness of beyond.'

From 1877 onwards Fauré was choirmaster at the church of the Madeleine in Paris. He did not become organist there until 1896. As *maître de chapelle*, it was his task to provide music for the religious ceremonies that were held at the church. Thus, on 16 January 1888, he conducted the first performance of his *Requiem* on the occasion of the funeral service of 'some parishioner or other' (as he put it)—the parishioner in question was in fact the architect Joseph Lesoufaché. The clergy and the congregation were apparently disconcerted by the work's innovatory character, judging by Fauré's somewhat irritated response: 'Perhaps I also instinctively tried to get away from convention. I have been accompanying burial services on the organ for so long that I am sick and tired of it! I wanted to do something different.'

The *Introit* and *Kyrie*, the *Sanctus*, the *Pie Jesus*, the *Agnus Dei* and the *In Paradisum* were composed between October 1887 and January 1888. They were completed and rehearsals were begun just a week before the service for Joseph Lesoufaché. The orchestra, reduced to the lower strings without the violins (there is just one solo violin in the *Sanctus*), a harp, timpani and organ, supported the children's choir of the Madeleine and the solo boy soprano in the *Pie Jesus*, eleven-year-old Louis Aubert. We know, however, that Fauré preferred this moving prayer to be sung by a female voice, which was always the case in the performances of the *Requiem* that were given during his lifetime.

Between 1889 and 1892, Fauré first of all enriched the orchestra by adding brass instruments. He then added the *Offertoire* and the *Libera me* for solo baritone voice, which he had drafted in 1877. In 1894 he reworked the orchestration and in 1899 he completed the 'symphonic' version of the *Requiem* by increasing the number of instruments and giving the choral parts to a mixed choir. The latter concert version, which was an immense success, was presented on 12 July 1900 at the Trocadéro in Paris, within the framework of the Exposition Universelle. This performance by Paul Kuentz, based on the English edition by John Rutter, includes elements from both versions of the

Requiem: whilst taking into account the various features of the concert version, it is close to the original version in its style, orchestration and general pace.

Fauré's *Requiem* is serious and restrained, intimate and transparent, with an enlightening element of indulgence—'une pensée de mansuétude' (Philippe Fauré-Frémiet). Soothing and comforting, the idea of chastisement is totally absent from this work, which Fauré described as 'gentle in character, like myself': for, with the exception of the *Libera me*—the only section expressing fear—all the terrifying aspects of the Last Judgement have been toned down (and Fauré purposely omitted the *Dies Irae*). We are left with a mood of serenity and devotion in the *Introit*, the subdued light of the *Sanctus*, the celestial grace of the *Pie Jesu*, and the angelic sweetness of the *In Paradisum*, sung during the absolution, which is purely and simply an appeal to celestial happiness.

In autumn 1854 Gabriel Fauré entered the Ecole Niedermeyer in Paris: he was then nine years old. He left the school in 1865 with an extraordinarily wide range of musical knowledge, including early and classical music as well as music of his own time. It was while he was still a student, in 1863 or 1864, that he composed the *Cantique de Jean Racine*, which he dedicated to César Franck. Jean-Michel Nectoux recently found the original version of this piece, for string quintet and harmonium, which was first performed in Rennes on 4 August 1866. It was inspired by Jean Racine's *Cantiques spirituels*, based on the Scriptures and written for the young ladies of Saint-Cyr, a famous school founded in the 17th century by Madame de Maintenon, wife of Louis XIV. Although it was written at such an early age, this short piece is remarkable in many respects: in the limpidity of its polyphony and harmony, and in the seriousness of its inspiration; without any artifice, the work follows 'word for word the clear language of Racine' (Philippe Fauré-Frémiet).

Adélaïde De Place
Translation: Mary Pardoe